

MON CHEVAL ME DIT

Peurs du cheval: les comprendre pour mieux les gérer

Un plastique qui vole, une rafale de vent, un chien qui surgit, un camion qui pétarade... Pour un cheval, les raisons d'avoir peur sont nombreuses. Apprenez-lui à surmonter ces appréhensions et même à les oublier. Texte: Antoinette Delylle. Photos: Thierry Ségard.

Ma jument Diana n'a peur de rien. C'est une guerrière habituée à sauter des obstacles, se balader en forêt, voir du monde, découvrir de nouveaux lieux de concours. En toute circonstance, elle est zen... sauf quand elle rencontre un âne! Un petit âne gris qui broute tranquillement dans son pré et s'approche de la clôture au pas, curieux et sans aucune agressivité. Tétanisée, Diana ne veut plus

avancer. Elle respire fort, se met à ronfler. Il faut deux ou trois passages pour qu'elle s'habitue à ce « monstre aux grandes oreilles ».

Une méfiance naturelle

Le cheval se montre souvent peureux. C'est normal: pendant des siècles, la peur a assuré sa survie. C'est parce qu'il était capable de s'enfuir rapidement qu'il a pu échapper aux

attaques des hyènes, des loups, des chacals, des hommes... Sa rapidité de réaction pouvait lui sauver la vie! Il est donc en permanence aux aguets. Grâce à sa prudence, il ne s'est pas embourbé, a pu s'abriter pendant un orage, a détecté l'odeur d'un carnivore... Selon son caractère et la façon dont il a été élevé, le cheval domestiqué conserve son instinct de fuite et reste réactif aux bruits, aux odeurs et aux objets inhabituels.

Il faut l'habituer progressivement à la nouveauté sans le brusquer.



Se relâcher et rester à la place, ce n'est pas évident!



Bon réflexe de la cavalière, qui ne tire pas et accompagne le mouvement.

Renaud Subra

Comportementaliste,
spécialiste des chevaux difficiles
(Alter Horse Coaching).

Comment peut-on expliquer qu'un cheval se mette à paniquer en voyant un âne ?
La peur est l'émotion la plus coutumière du cheval. Elle est inscrite dans ses gènes. Le cheval est néophobe et il établit une carte d'identité, comme un tableau de son environnement proche et éloigné. Si quelque chose de nouveau entre dans ce tableau, il peut en avoir peur. Pour l'âne, en l'occurrence, votre jument ne l'associait à rien de connu. Cette odeur, cet aspect, ces grandes oreilles..., cela ne lui rappelait rien, d'où une peur qui peut tourner à la panique !

Comment l'éviter ?

Il faut réagir le plus tôt possible, dès les premiers signaux : « gel » ou agitation. Les chevaux ressentent énormément de choses à côté desquelles nous passons. Si le cheval constate que son « référent » n'entend ni ne voit rien, notamment sa montée en stress, il ne peut pas lui faire confiance. Montrez-lui que vous comprenez sa réaction et qu'il se trouve en sécurité avec vous. Passez un peu plus loin, rassurez-le à la voix et, surtout, ne vous durcissez pas. L'essentiel est de maintenir la direction. On voit souvent des cavaliers qui cherchent à convaincre leur monture de passer à grands coups de talon ou de cravache... Surtout pas ! Cela ne fait que renforcer la peur. Or le cheval ne peut rien assimiler quand il a peur. Le pire, c'est de basculer dans la crise. Cela, il s'en souviendra car sa mémoire traumatique est très bonne.

Le calme, c'est la clé ?

Exactement. Le cavalier est le référent : il n'a pas peur et ne s'énerve pas. En revanche, il prend son temps. Passer devant l'âne se transforme alors en expérience positive. Si vous voulez que votre cheval vous fasse confiance, soyez zen. Le cheval

“Si vous voulez que votre cheval vous fasse confiance, soyez zen.”



a une excellente mémoire : il se souvient que vous l'avez aidé ou non dans un moment difficile. Quand une peur est bien gérée, elle est gérée définitivement.

Comment rendre les chevaux plus téméraires ?

En multipliant les expériences. Montrez-leur des tracteurs, des camions, des poubelles... Plus un cheval vit d'expériences sociales, mieux il sait gérer ses peurs. Un cheval qui vit au pré et n'en sort jamais aura peur de tout. Je suis souvent appelé pour des « chevaux de jardin » qu'on ne peut pas séparer ni faire sortir. Ils n'ont pas assez d'expériences sociales et sont facilement sujets au stress. Il faut les séparer petit à petit par un fil, puis en coupant leur paddock en deux, puis en les éloignant un peu plus. Cela peut prendre des semaines ! Aussi, la désensibilisation permet d'habituer les chevaux à toutes sortes de choses, comme les sacs en plastique ou les parapluies. Cela ne veut pas dire qu'ils n'auront plus jamais peur d'un sac en plastique qui s'envole en pleine nature, mais vous aurez plus de chance que cela se passe bien.

Un autre élément qui stresse souvent les chevaux est le vent...

Le vent les désoriente car il amène des odeurs et des bruits qu'ils ne connaissent pas, tout en enlevant les bruits et les odeurs familières. Beaucoup de chevaux se montrent nerveux en cas de rafales. Ce n'est pas le meilleur moment pour travailler ! Il faut alors les occuper, rendre le travail intéressant pour qu'ils se concentrent dessus.

Utilisez-vous la technique de l'« approche-retrait » ?

Oui, elle rend les chevaux curieux. Vous avancez vers l'objet qui fait peur à votre cheval puis vous reculez, et vous faites cela plusieurs fois. Vous le laissez regarder, renifler. Au bout d'un moment, il n'aura qu'une idée : s'approcher de cet objet à chaque fois que vous le retirerez !

Vision panoramique

Le cheval ne voit pas la même chose que nous car ses yeux sont placés sur le côté et pas devant. Il dispose d'un champ visuel panoramique de 360° pour repérer le danger. En contrepartie, ses capacités à faire le point sont limitées. Il voit large, mais pas dans le détail ! Il détecte mieux les mouvements que la précision d'un objet. Pour examiner quelque chose en détail, il tourne l'encolure et oriente sa tête selon un angle favorable. S'il est coincé par des enrênements trop serrés ou s'il est encapuchonné, il ne peut pas voir devant lui et son mal-être peut alors devenir très profond. Auteure de *Quand le cheval a peur* (lire encadré page 79, nldr), Véronique de Saint Vaulry résume bien la situation : « Un cheval qui a peur revient à l'état de nature et éprouve le besoin puissant de dérouler ses programmes naturels d'examen : regarder en face, prendre son temps, flairer. Le lui permettre, c'est gagner du temps et éviter les défenses. »

Anticipez !

Si votre cheval prend peur, plus vous interviendrez tôt et plus votre action s'avérera efficace. Sachez lire les signaux qu'il envoie : sa face se fige, son encolure monte très haut et se durcit, sa respiration devient soufflante – voire ronflante –, ses battements de cœur s'accroissent, ses naseaux se dilatent. Dans ce cas-là, mollissez, car si vous vous contractez, vous allez ajouter du stress. Caressez, rassurez. Laissez-lui la liberté de son encolure. Acceptez l'immobilité prolongée. En cas de tentative de recul ou de demi-tour, reprenez contact avec vos rênes, mais sans tirer, puis mettez des jambes pour fermer l'issue vers l'arrière. Dès qu'il est dans l'axe, rendez les rênes. S'il arrête de reculer, cédez dans les jambes. Une fois qu'il s'apaise à l'arrêt, vous pouvez demander un pas en avant. Caressez, félicitez. Récompensez chaque mouvement. Montrez-vous patient.

Apprenez-lui à gérer ses peurs

Plus votre cheval se trouvera confronté à diverses situations et moins il se stressera. À pied, désensibilisez-le en lui faisant voir, sentir, toucher toutes sortes d'objets (cravache, foulard, sac en plastique...). Avec un regard doux et un grand sourire, caressez-le doucement avec l'un de ces objets puis agitez-le au même rythme que le mouvement d'une queue de cheval qui chasse les mouches. Une fois qu'il sera habitué, que l'objet inquiétant sera devenu rassurant, il n'aura plus peur. De même, emmenez-le partout. Montrez-lui des voitures, prenez le thé devant son box, tapez sur un ballon, etc. Bref, rendez-lui familières toutes sortes de situations. S'il est

stressé par la venue du maréchal-ferrant, par un changement de lieu ou par l'examen du vétérinaire, donnez-lui une ration de carottes ou de foin. Rien de tel pour lui faire passer son stress pendant les soins... Mais il faut aussi l'éduquer: apprenez-lui à rester immobile, à donner ses pieds, à se faire toucher partout... Veillez à bien le désensibiliser en agitant lentement et calmement devant lui un objet qui ne lui est pas familier (stick, tondeuse) et, dès qu'il cesse de bouger, arrêtez. Petit à petit, vous allez lui apprendre à bien réagir par le calme. Au besoin, utilisez le renforcement positif: récompensez quand il fait bien (caresse, carotte) et allez un peu plus loin à chaque fois (contact, mouvements plus amples).

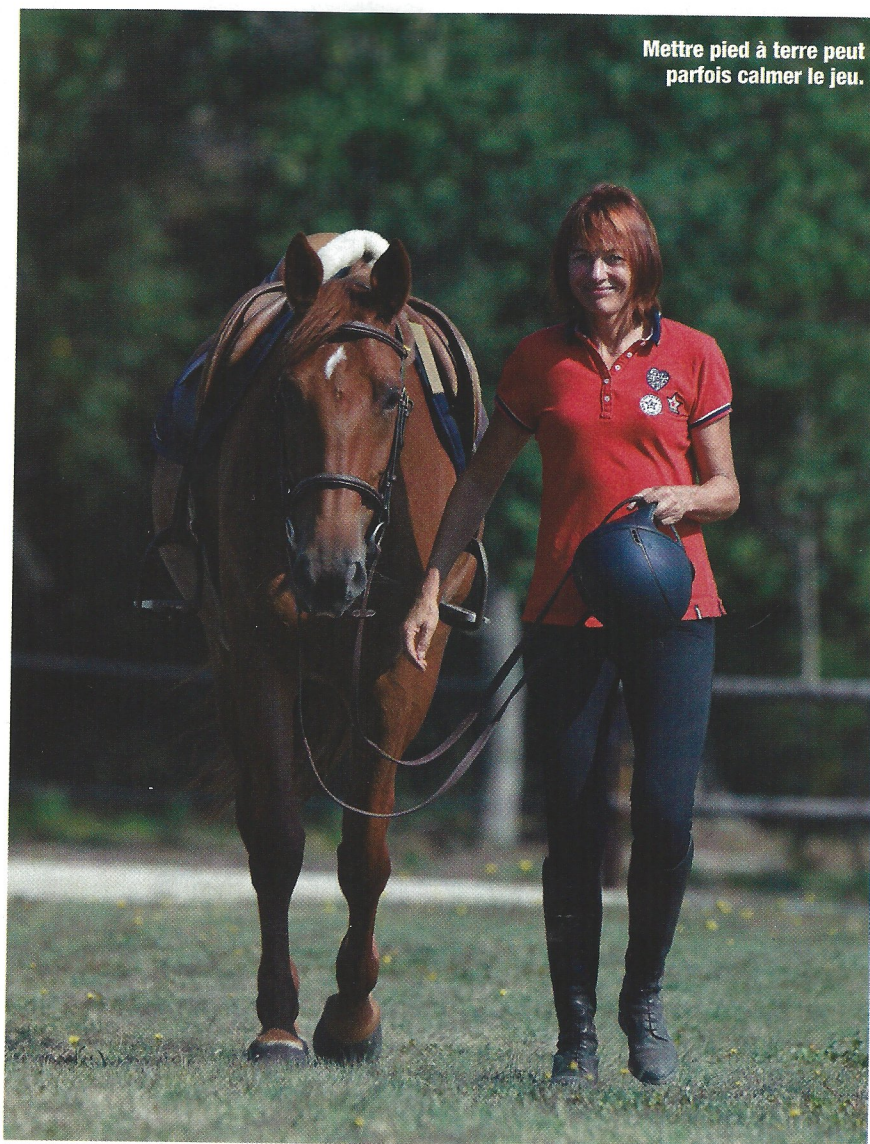
Restez stoïque

Dites-vous bien qu'il a peur de... votre peur! Le cheval a besoin d'un cadre sécurisant qui est établi par son cavalier. Tous vos doutes, vos peurs ne doivent donc pas transparaître,



L'astuce Monchevalmedit

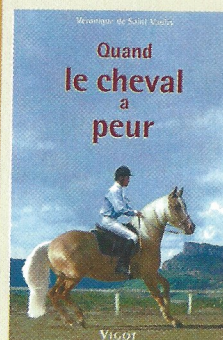
Quand votre cheval a peur, chantez ou éclatez de rire. Déjà, il va en déduire qu'il n'a pas de raison de réagir comme il le fait. Ensuite, vous allez vous décontracter, donc l'apaiser.



Mettre pied à terre peut parfois calmer le jeu.

sinon le cheval va perdre ses repères et paniquer lui aussi. Rien n'est plus contagieux que la peur! De plus, un cavalier effrayé va effectuer des actions crispées ou maladroites, ce qui va alimenter la peur du cheval. Bref, c'est un cercle vicieux... Si, lors d'un passage délicat, vous avez peur, au lieu de paniquer, mettez pied à terre. Précédez ensuite votre cheval et montrez-lui le chemin. Il va passer et vous deviendrez pour lui une personne en qui il peut avoir confiance. Pour cela, choisissez le bon moment. « Si l'on n'y prend garde, le cheval pourrait s'imaginer que ses refus ont le pouvoir de faire descendre le cavalier, au point de lui faire prendre l'habitude de se bloquer résolument jusqu'à déclencher l'heureux événement, explique Véronique de Saint Vaulry. Pour éviter cela, il suffit de mettre pied à terre au moment exact où le cheval vient d'obéir à une demande, si petite soit-elle. » Mais oui, n'oubliez pas que même si les chevaux se montrent plus ou moins peureux, ils sont aussi intelligents et apprennent vite!

À lire absolument



Dans *Quand le cheval a peur*, Véronique de Saint Vaulry donne des conseils et décrit une méthode pour aider le cheval à vaincre ses peurs. Du manège à l'extérieur,

de la peur de l'homme à celle des voitures, du franchissement d'un gué à un embarquement délicat, du fantôme invisible aux peurs inexplicables..., tous les problèmes ont une solution. Des gestes simples, bien expliqués et faciles à appliquer. *Quand le cheval a peur*, Véronique de Saint Vaulry, Vigot, 43 €.